

Dossier de Spectacle

Série Mon Village


ESPACE
LIBRE

3 – 21
MARS
2026



© Scorpion Daguer

Espace Libre

Hiver 2026

Sommaire

01

Équipe de Création

02

Synopsis

03

Nouveau Théâtre Expérimental
& La Bordée

04

Entrevue avec
Alexis Martin

05

Thématiques &
Contexte

06

Démarche Artistique

07

Inspirations

08

Série Mon Village & Espace Libre

09

Contacts

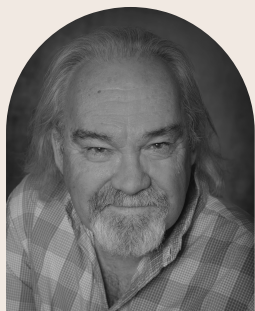
01

Équipe de Création



Alexis Martin

Texte et mise en scène



Jean Marc Dalpé

Texte et interprétation



Michael Mackenzie

Texte



Yvette Nolan

Texte



Miryam Amrouche

Interprétation



Emmanuel Bédard

Interprétation



Charles Bender

Interprétation



Frédérique Bradet

Interprétation



Marie-Pier Chamberland

Interprétation

01

Suite...Équipe de Création



Anne Trépanier

Historienne conseil



Élane Normandeau

Assistance à la mise en scène



**Patrice Charbonneau
Brunelle**

Scénographie



Émile Beauchemin

Conception lumière



Virginie Leclerc

Conception costumes



Raphaël Léveillé

Conception sonore



Alexie Pommier

Régie



Anne-Sara Gendron

Codirection technique (Montréal)



Clara Desautels

Codirection technique (Montréal)

Une coproduction

L
A **BORDÉE**

**N
TE**

NOUVEAU
THÉÂTRE
EXPÉRIMENTAL

Le Canada, vaste territoire aux ressources convoitées, recèle un or bien particulier : la peau de castor. Dès le début du 17^e siècle, la traite des fourrures s'impose comme le moteur d'une économie coloniale florissante. Au cœur de cette épopée : la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'ancêtre des multinationales modernes ! Elle ouvre la voie à l'ère coloniale et servira de modèle aux futures exploitations du territoire, souvent au détriment des populations autochtones.

Et si la fiction avait devancé l'histoire ? Les auteurs de la pièce ont imaginé la liquidation de la Compagnie... un an avant qu'elle ne devienne réalité. *L'empire du castor* convie donc les spectateurs à la grande braderie finale de la Compagnie, mais aussi à la découverte d'une histoire qui, loin d'être liquidée, refuse de se taire.

La pièce se concentre sur le parcours extraordinaire de George Simpson (1792?-1860), simple businessman écossais animé d'une ambition démesurée, sans peur ni reproche, qui accède au poste de gouverneur général. Surnommé l'Empereur du Nord, il forge un dominion commercial de plus de trois millions de milles carrés. Sur scène, six commis de plancher redonnent vie à Simpson et à une multitude de personnages qui ont croisé sa route fulgurante : trappeurs autochtones, voyageurs canadiens, truchements métis, capitalistes anglais, Highlanders exilés...

Fresque théâtrale haletante, faite d'espace, de sang et de greed, *L'empire du castor* éclaire les rouages d'un capitalisme colonial dont les répercussions se font encore sentir aujourd'hui.



Nouveau Théâtre Expérimental

Dirigé par Daniel Brière et Alexis Martin, le Nouveau Théâtre Expérimental est l'une des compagnies résidentes et fondatrices du théâtre Espace Libre. Fondé en 1979 par Robert Claing, Robert Gravel, Anne-Marie Provencher et Jean-Pierre Ronfard, le NTE privilégie un théâtre de recherche et de création. Il incarne un lieu de liberté unique dans le paysage culturel québécois, permettant de réagir aux courants dominants, de s'extraire un moment de l'air du temps et de proposer un contrepoint singulier.

Parmi les œuvres récentes de la compagnie, on retrouve *Camillien Houde*, *le p'tit gars de Sainte-Marie* (en collaboration avec Espace Libre), *Bébés*, *Les morts*, *L'enclos de Wabush*, *Le virus et la proie*, *Keraouc*, *100 ans sur la go !*, *Une conjuration* ainsi que *Rires* et *Pleurs*.

La Bordée

Fondé en 1976 par un groupe de jeunes interprètes tout juste issu-e-s du Conservatoire d'art dramatique de Québec - Claude Binet, Jean-Jacqui Boutet, Johanne Émond, Jacques Girard, Ginette Guay, Gaston Hubert et Pierrette Robitaille - , le théâtre La Bordée est le seul producteur de théâtre à être propriétaire de son lieu de création et de diffusion à Québec. Depuis plus de quarante ans, le théâtre produit et diffuse des textes forts et signifiants, issus du répertoire mondial, de la dramaturgie québécoise et de la scène contemporaine. Le théâtre de création y occupe également une place importante. La Bordée est également un lieu d'accueil pour la diffusion du théâtre québécois et d'ailleurs, et pour la tenue de manifestations culturelles de toutes sortes. Depuis 2016, l'institution est dirigée par le comédien, auteur et metteur en scène Michel Nadeau.

Comment est né *L'empire du Castor* ?

Il y a plusieurs années, le Nouveau Théâtre Expérimental a entrepris une série de spectacles portant sur l'Histoire. Avec Jean-Pierre Ronfard, le cofondateur du NTE, nous avons été frappés par le fait qu'il existe peu de répertoire théâtral à caractère historique au Québec. Pourtant, en Europe, on peut en apprendre beaucoup sur l'histoire de l'Angleterre à travers Shakespeare. Curieusement, au Québec, le matériau historique a peu été exploité au théâtre.

Au NTE, nous avons notamment créé *Transit section n°20*, puis *Hitler*. Plus tard, nous avons produit *L'Histoire révélée du Canada français, 1608-1998*. *L'empire du Castor* s'inscrit dans cette lignée. Par le passé, avec Jean Marc Dalpé, qui cosigne la pièce, nous avons réalisé un spectacle avec des auteurs autochtones, portant sur Gabriel Dumont et Louis Riel, *Le Wild West Show de Gabriel Dumont*. Ce travail nous avait déjà plongés dans l'histoire canadienne de la fin du 19^e siècle. Pour *L'empire du Castor*, nous avons voulu nous concentrer plus spécifiquement sur la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui a largement contribué à structurer notre pays.

Drôle de coïncidence: la compagnie de la Baie d'Hudson ferme cette année !

C'est un hasard incroyable ! Alors que nous avons déjà commencé à écrire la pièce, les premières liquidations commençaient à être annoncées. On sentait que la fin s'en venait pour cette entreprise qui ne tenait plus le haut du pavé.

La pièce a été coécrite à plusieurs mains. Comment avez-vous choisi les collaborateurs qui vous accompagnent dans la création ?

Tout d'abord, nous avons travaillé avec Anne Trépanier, professeure à l'Université Carleton, qui nous a aidés à titre d'historienne.

Jean Marc Dalpé et moi co-écrivons la pièce avec Michael McKenzie, dramaturge d'origine britannique, ainsi que Yvette Nolan, metteuse en scène et autrice anishinaabe, de Saskatchewan. Nous nous sommes mis à quatre, dans le but d'inclure la voix de plusieurs communautés: les Canadiens français, les Canadiens anglais, les Britanniques, les Autochtones, etc.



Les sensibilités, les expériences, les connaissances de Michael et Yvette sont très précieuses. Ils nous permettent d'atteindre une vérité, une précision que Jean Marc et moi ne pourrions pas inventer. Ce sont des mines de renseignements.

Dans le cas plus spécifique de l'histoire des communautés autochtones, il ne serait absolument pas envisageable de parler d'eux sans eux, d'où l'importance de la présence d'Yvette.

Parle-moi de votre processus de recherche.

Comme à notre habitude au NTE, nous avons beaucoup lu. Nous nous sommes rendus aux Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à Winnipeg. On m'a d'ailleurs dit qu'il s'agirait du deuxième plus grand dépôt d'archives après celles du Vatican !

Nous avons notamment eu la chance de feuilleter de grands ledger books, des livres de comptes du 17^e siècle. On y lisait par exemple *Un mousquet contre deux peaux de loutre*, signé Radisson. Nous avons également pu admirer énormément d'artefacts de l'époque.

Pour la pièce, nous nous sommes concentrés sur un personnage, George Simpson, qui a été gouverneur pendant 37 ans. Nous avons pu consulter son journal de voyage et celui de sa femme. Nous avons tiré beaucoup d'informations du livre *Emperor of the North*¹.

En tant qu'artistes, nous avons toutefois le droit de prendre quelques distances, tout en respectant l'esprit de l'histoire, et sans faire de contresens. Les spectateurs savent qu'ils viennent voir un spectacle de fiction à caractère historique.



Sir George Simpson (c) Stephen Pearce

À quoi peut-on s'attendre de la mise en scène ?

La pièce met en scène six commis de plancher, qui accueillent le public pour la grande vente de liquidation de La Baie. Ces six commis deviennent un chœur et vont jouer tous les personnages, en adresse directe au public. Je vois ça comme une narration jouée, un story telling.

Quand les gens entrent dans la salle, ils pénètrent dans un magasin à rayons. Sur scène, il y aura de grandes étagères, qui contiennent tous les accessoires qui seront utilisés au fil de la pièce.

Qu'est-ce que l'histoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson a à nous apprendre ?

La Compagnie de la Baie d'Hudson est sans doute la première multinationale de l'histoire. C'est un modèle d'exploitation des humains et du territoire, qui va marquer la civilisation occidentale. On s'empare d'un territoire, on le pille, on en extrait les ressources et on les envoie en Europe par bateaux.

Ce grand modèle d'exploitation et de pillage a initié le capitalisme moderne mondialisé. À l'époque, ce sont des dizaines de millions de castors qui ont été capturés, ce qui a presque mené à leur extermination.

Faire l'étude de la Baie d'Hudson, c'est découvrir que le Canada n'est pas un pays si lisse ni si vertueux que ça... même si tout n'est pas mauvais, bien sûr. Nous voulons éveiller la curiosité et provoquer des questionnements.

Si ce spectacle peut inciter les gens à se (re)plonger dans notre histoire, ce sera mission accomplie !

¹ James Raffan, *Emperor of the North*, Toronto, HarperCollins Publishers, 2010.

Thématiques

Compagnie de la Baie d'Hudson

Histoire du Canada

Capitalisme colonial

Peuples autochtones

Traite de fourrures

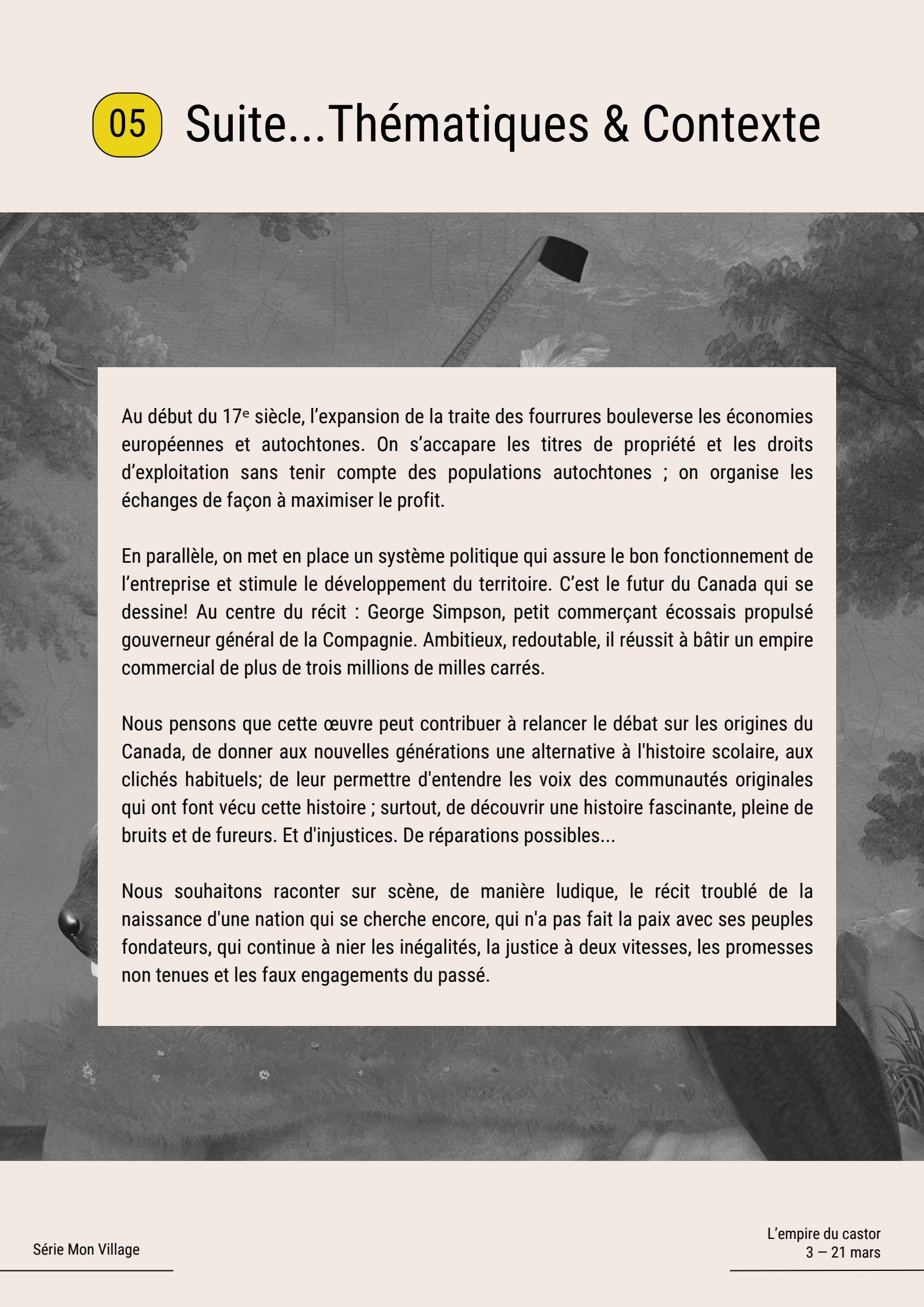
Exploitation des ressources

Relation avec le territoire

Contexte

En racontant les aventures et les soubresauts (souvent liés à l'histoire mondiale) de la Compagnie de la Baie d'Hudson, la pièce cherche à éclairer les fondements et les mécanismes du capitalisme moderne et les sources des conflits politiques toujours en cours au pays.

La Compagnie de la Baie d'Hudson (HBC) est un bon exemple d'une entreprise coloniale, où plusieurs nations – comme les Cris, les Ojibwés, les Mohawks, les Canadiens français, les Écossais, les Anglais, et d'autres – ont été impliquées dans un projet commun. Ce projet a été à la fois destructeur, car il a bouleversé les modes de vie autochtones, et fondateur, puisqu'il a contribué à créer ce qui allait devenir le Canada moderne.



Au début du 17^e siècle, l'expansion de la traite des fourrures bouleverse les économies européennes et autochtones. On s'accapare les titres de propriété et les droits d'exploitation sans tenir compte des populations autochtones ; on organise les échanges de façon à maximiser le profit.

En parallèle, on met en place un système politique qui assure le bon fonctionnement de l'entreprise et stimule le développement du territoire. C'est le futur du Canada qui se dessine! Au centre du récit : George Simpson, petit commerçant écossais propulsé gouverneur général de la Compagnie. Ambitieux, redoutable, il réussit à bâtir un empire commercial de plus de trois millions de milles carrés.

Nous pensons que cette œuvre peut contribuer à relancer le débat sur les origines du Canada, de donner aux nouvelles générations une alternative à l'histoire scolaire, aux clichés habituels; de leur permettre d'entendre les voix des communautés originales qui ont font vécu cette histoire ; surtout, de découvrir une histoire fascinante, pleine de bruits et de fureurs. Et d'injustices. De réparations possibles...

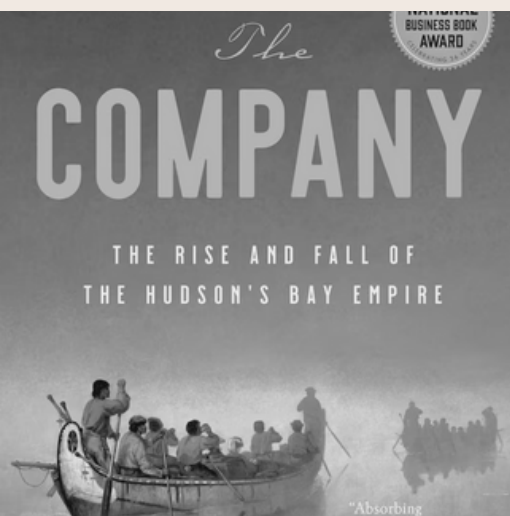
Nous souhaitons raconter sur scène, de manière ludique, le récit troublé de la naissance d'une nation qui se cherche encore, qui n'a pas fait la paix avec ses peuples fondateurs, qui continue à nier les inégalités, la justice à deux vitesses, les promesses non tenues et les faux engagements du passé.

Les deux auteurs principaux de la pièce, Jean Marc Dalpé et Alexis Martin, sont secondés par des voix essentielles pour raconter cette histoire : celle du dramaturge britannique Michael Mackenzie, et celle d'Yvette Nolan, dramaturge et metteuse en scène autochtone de la nation Anichinabée. C'est, de fait, l'un des axes essentiels de ce projet : Qui raconte Quoi... à Qui ? Pour ce faire, nous avons convié les voix autochtones et britanniques pour nous donner une perspective nouvelle. Ces quatre auteur·trice·s entretiennent non seulement des relations de complicité artistique, mais aussi une préoccupation politique qui les rassemble : faire en sorte que le récit historique canadien s'éclaire, s'ouvre à de nouvelles avenues d'explication. Les auteur·trice·s sont également accompagné·e·s par l'historienne Anne Trépanier, de l'Université Carleton (Ottawa), pour s'assurer de bien raconter les faits historiques.

La mise en scène est signée Alexis Martin, avec des comédien·ne·s et artistes autochtones et allochtones, venant de Montréal et de Québec. Cette pièce veut raconter l'histoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson de manière vivante et originale, en combinant plusieurs formes de théâtre : la narration, des sketches, des chansons et des scènes visuelles fortes. Elle cherche aussi à faire réfléchir sur la manière dont cette histoire a été racontée jusqu'à maintenant.

Un des grands thèmes de la pièce est de questionner notre façon de voir le monde, souvent divisée en oppositions : les humains contre les animaux, la nature contre la culture, les Européens contre les Autochtones, les chrétiens contre les « païens ». La Compagnie de la Baie d'Hudson est un bon exemple de cette vision du monde, car elle a été au cœur de rencontres, de tensions et d'échanges entre des peuples très différents.

Alors qu'aujourd'hui les magasins La Baie ferment peu à peu, c'est l'occasion de se demander : qu'est-ce que « La Baie » représente vraiment ? Que raconte ce nom sur notre histoire collective ?



The Company : The Rise and Fall of the Hudson's Bay Empire – Stephen R. Brown

Résumé – La Compagnie a débuté modestement en 1670, échangeant des produits manufacturés pratiques contre des fourrures avec les habitants autochtones de l'intérieur du Canada subarctique. Contrôlée par une poignée d'aristocrates anglais, elle est devenue une puissante force politique qui a gouverné la vie de plusieurs milliers de personnes, des basses terres au sud et à l'ouest de la baie d'Hudson à la toundra, aux grandes plaines, aux montagnes Rocheuses et au nord-ouest du Pacifique. Elle a transformé la culture et l'économie de nombreux groupes autochtones et est devenue la force politique et économique la plus importante du nord et de l'ouest de l'Amérique du Nord.

En montant la rivière – S. Langlois et J.F. Letourneau

Un ouvrage qui traite spécifiquement des chansons de Voyageurs canadiens, mais aussi de celles des premiers peuples.

Résumé – « En montant la rivière » est une ode à la musique trad et aux chanteurs, conteurs et poètes québécois qui ont couru l'Amérique, colportant leurs chants jusqu'aux quatre coins du monde. Née du métissage des cultures des Premiers Peuples d'Amérique, des Français devenus Canadiens, des Irlandais et Écossais, la chanson traditionnelle québécoise dialogue aujourd'hui avec les cultures des peuples du monde entier. Chanson après chanson, les auteurs explorent les paradoxes et les trous de mémoire. Loin d'incarner un repli sur un folklore immuable, la chanson traditionnelle québécoise est une voie de passage entre différentes cultures, langues et rapports au monde ; elle est le témoin d'une humanité commune et partagée.

EN MONTANT LA RIVIÈRE

SÉBASTIEN LANGLOIS
ET JEAN-FRANÇOIS
LÉTOURNEAU



La face cachée des transactions – Martin Defalco et Willie Dunn

Un film très intéressant de 1972, réalisé par des autochtones, qui traite de l'héritage de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de ses rapports avec les communautés autochtones. [En visionnement gratuit sur le site de l'ONF.](#)

Résumé – Le 300^e anniversaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1970, n'a pas été une occasion de réjouissance pour tous. Narré par George Manuel, ce film majeur fournit des perspectives autochtones sur la compagnie, dont l'empire commercial de la fourrure a favorisé la colonisation de vastes étendues de terres dans le centre, l'ouest et le nord du Canada. Sorti en 1972, le film est coréalisé par Martin Defalco et Willie Dunn, membres de l'*Indian Film Crew*, une équipe de production entièrement autochtone créée à l'ONF en 1968.

08

Série Mon Village & Espace Libre

Série Mon Village

La série Mon Village s'intéresse à l'occupation du territoire, à sa possession, à travers des propositions qui mêlent le grotesque à la tragédie, la farce au cauchemar. Par des dramaturgies frontalement théâtrales, les quatre spectacles – *Le diptyque du fleuve*, *Bouée*, *L'empire du castor* et *Au cœur de la rose* – proposent des regards qui déconstruisent ou réinventent l'histoire pour y laisser entrer ce qu'il y a de tares humaines dans son édification.

Théâtre Espace Libre

À Espace Libre, nous défendons la liberté artistique de chaque créateur-trice, nous la protégeons afin d'offrir au public un éventail d'œuvres théâtrales singulières, variées, fortes, actuelles et étonnantes.

Nous souhaitons que chaque spectateur-trice-s puisse vivre nos spectacles en toute liberté, poser son propre regard sur l'œuvre, y puiser ce qui résonne en lui, ressentir nos expérimentations à travers sa propre histoire et sa sensibilité unique. Nous sommes un espace de partage et d'invention, où chaque expérience est hors du commun et donc éminemment précieuse.

– Félix-Antoine Boutin, Directeur artistique



Responsable médiation culturelle & rencontres avec les artistes

Myriam Pellerin

mediationculturelle@espacelibre.qc.ca

514-521-3288 poste 7

Responsable de la billetterie & réservation de groupes

Ieva Ozolina

billetterie@espacelibre.qc.ca

514-521-4191